

LA DERNIERE DU PERE DURAND

CONTE FANTASTIQUE

(Pour "l'Album Universel")

Comme tous ses congénères qui, depuis nombre de siècles, vivent sous le sceptre de la toute puissante Bureaucratie — avec un grand B, — Monsieur Durand passait la meilleure partie de son temps à user sur une chaise rembourrée des vêtements déjà atteints d'une calvitie précoce. La lecture de romans-feuilletons, qu'il empruntait à la bibliothèque populaire de son arrondissement, et le déchiffrement — classique — des rébus de tous les journaux illustrés, ou celui — plus moderne — de la cryptographie, absorbaient le reste de sa journée. Et Dieu sait que, malgré ces importantes occupations, le susdit père Durand trouvait le temps bien long, et aspirait à la journée réglementaire de quatre heures.

Lorsque le moment de partir se faisait trop attendre, le brave tabellion s'appliquait à étudier l'état psychique de son chef de bureau. Ayant constaté, par une longue observation personnelle, que les divergences d'opinions avec les supérieurs hiérarchiques nuisent à la bonne entente, et plus encore à l'avancement, tout heureux de cette nouvelle connaissance du cœur humain, il s'ingénia à l'utiliser. Jamais, dès lors, on ne vit subordonné plus empressé, plus obséquieux, plus... j'allais dire rampant, et c'est peut-être le mot juste.

Le chef de bureau, homme autoritaire et infatué de lui-même, lançait-il un mot d'esprit, même peu spirituel, (et c'était ce qui lui arrivait le plus souvent): aussitôt, du bout de la table à droite, un petit reniflement approbatif annonçait au redoutable potentat que son intelligence balançait le sel attique, et laissait loin derrière elle le sel gaulois.

Lorsque je vous aurai ainsi dépeint mon héros, vous me remercierez, j'espère, de vous le présenter: pour tout dire en quelques mots, M. Durand était un bureaucrate tout à fait "quelconque", taille moyenne, nez ordinaire, yeux "quelconques". La profession quelconque qu'il exerçait voguait, si je me souviens bien, entre le rond de cuir gouvernemental à huit cent francs et un guichet de postes.

On ne sait pas au juste.

Que vous dirai-je? Monsieur Durand était à la fois fils unique, orphelin, veuf, et sans enfants: aussi habitait-il seul au No 64 "ter" de la rue du Cherche-Midi.

Chaque matin on le voyait, bien exactement douze minutes avant neuf heures, déboucher de son immeuble, portant sous le bras un parapluie à tête de dogue, et une serviette de toile cirée, bourrée de Maupassant, d'Eugène Sue et de Montépin; lorsque l'horloge marquait huit heures du soir, il n'était pas moins exact à rentrer

chez lui, ayant déjeuné dans un restaurant à vingt-deux sous.

Un jour il se produisit un incident inouï: le digne homme se vit dans l'obligation d'entreprendre un lointain voyage. Une tante au huitième degré, qu'il n'avait jamais vue et qui était à toute extrémité, désirait le voir et l'embrasser avant son départ pour l'autre monde. La pauvre femme habitait à Moissuron, jolie petite bourgade située dans la banlieue de Sceaux.

De fait, cela tombait juste comme marée en carême! A l'instar de tous les bureaucrates, M. Durand avait droit à quinze jours de vacances: c'était le moment de les demander. Vrai! encore une fois, cela venait à point: il hésitait hier entre Genève et Roscoff, et voilà que la tante inconnue, nouvel Alexandre, tranchait par sa dépêche cette question, aussi compliquée que le noeud gordien. D'autant qu'elle devait avoir quelque chose, la tante! un coin d'armoire, un vieux bas, voire un pot de terre valant leur poids d'or... ou d'obligations sur le Crédit foncier.

En deux temps, le bureaucrate fit sa valise et prit un omnibus pour se rendre près du Panthéon, à la gare de Sceaux, où il devait embarquer. Pour la première fois de sa vie, Durand, qui voulait être généreux, connut les douceurs d'une première classe, et la banquette de velours sur laquelle il prit place lui parut aussi moelleuse qu'un édredon.

Voici la gare. Le voyageur prend son billet avec précipitation, et arrive sur le quai, masquant mal sous son impassibilité apparente la fébrile impatience avec laquelle il attend le départ du train. Enfin, par trois fois retentit dans le hall l'éternel, le grotesque: "Les voyageurs pour Sceaux en voiture!"

M. Durand, qui a des idées étroites compliquées d'un mauvais caractère, trouve que la plaisanterie, pour être vieille, n'en est pas moins incongrue et malsaine. Un instant il fut sur le point d'aller se plaindre au chef de gare de cette parole déplacée, mais il se contint: on allait fermer les portières; en toute hâte Durand monta dans un compartiment absolument vide.

Et le train part, au milieu d'un vacarme épouvantable, pour entrer presque immédiatement dans un tunnel. — "Comment, me serais-je



PAYSAGE CANADIEN — A travers les Mille Iles : Le trou de l'île Wallace

trompé de ligne?" — Pourtant, le brave homme songe que vingt ans le séparent de son dernier voyage à Sceaux, et en vingt ans que de choses nouvelles on peut faire! Mais, que le train va lentement! — "Diable! soupire le père Durand, un colimaçon irait tout aussi vite, bien qu'il ne soit pas à vapeur, lui!"

Tout à coup, sans transition aucune, la machine prend son élan: le convoi s'avance avec une rapidité folle. Pour contempler le paysage M. Durand met le nez à la portière, mais il retombe sur sa banquette, à demi-asphyxié. Puis l'on passe sur des ponts, des viaducs, on traverse des villes à moitié ensevelies dans le brouillard, puis des prairies, des villages, des fleuves, des mers... tous les accidents géographiques décrits à la page 4 des atlas primaires, apparaissent le long de la voie ferrée: et les îles, et les caps, les golfes, des volcans même.

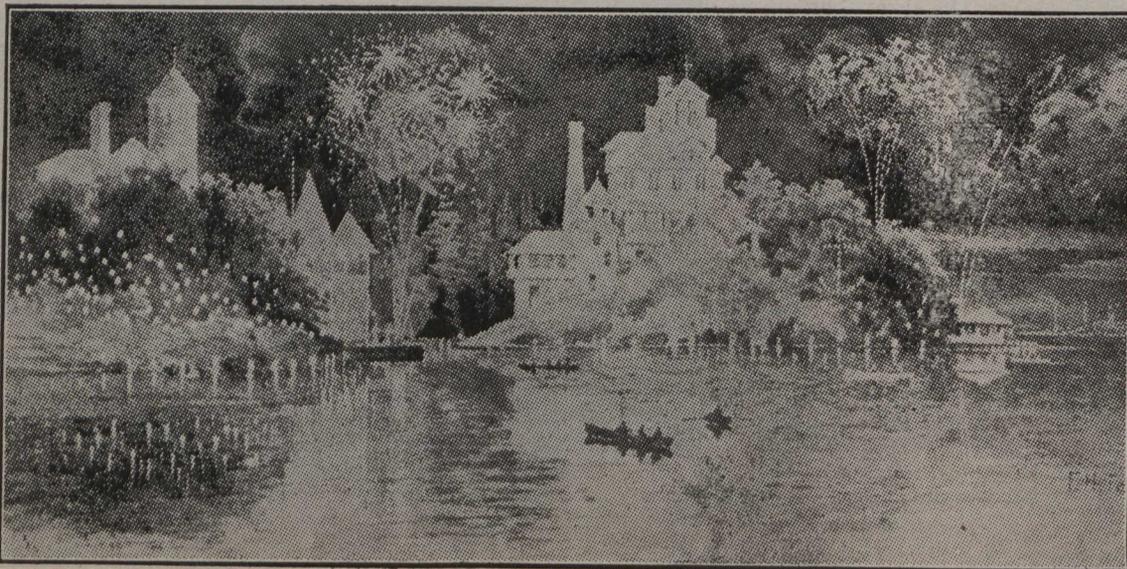
Toutes ces beautés agrestes, M. Durand les devine plutôt qu'il ne les voit, car, sans exagération, la locomotive doit bien faire en ce moment du 140 à l'heure.

Voici le train engagé dans un autre tunnel, long, long, malgré le mouvement infernal de la machine, infranchissable à en faire mourir d'ennui les voyageurs. — "Mille bombes! s'écrie Durand, ne sortirons-nous jamais de là?" — Et soudain le malheureux tressaille: maintenant, hélas! la locomotive ne touche plus les rails que par intermittence, elle bondit, comme un faon dans les fougères, pour retomber lourdement: tel un oiseau blessé par le trait du chasseur.

Du coup le voyageur en perd l'équilibre. Son dos va heurter la portière, qui s'ouvre, et M. Durand, las! tombe sur la voie. Par quel prodige ne fut-il pas écrasé au moment? Dieu seul le sait. L'infortuné voudrait se lever et remonter dans le dernier wagon, impossible... "Une puissance mystérieuse le tient cloué là, fixe et immobile. Dans son désespoir il se voue à tous les saints; mais le ciel inexorable ne répond à sa prière que par un profond silence.

Et le train disparaît, son sifflet strident retentit lugubrement le long des parois du tunnel, et M. Durand se voit..., non, car il fait trop noir, mais il se sent absolument seul, et comme enchaîné aux rails de la voie ferrée. De douleur l'infortuné gémit: "Pourvu qu'il ne vienne pas un train!"

Il dit et... Horreur, mesdames et



PAYSAGE CANADIEN — A travers les Mille Iles: Illuminations des résidences d'été, vues d'Alexandra Bay